



A Une Musicienne

Quand votre main, suivant les papillons du rêve
Et le caprice errant des grands musiciens,
Court sur le piano, s'y pose et se relève,
Et fait chanter pour nous les sons aériens ;

Quand notre âme les suit dans les pays de l'âme,
Alors, vos deux beaux yeux rayonnent plus encor,
Et vous êtes la Muse et vous n'êtes plus femme,
Et j'ose vous aimer, amant des rythmes d'or.

L'harmonie, ouragan de vie et de mystère,
Vers l'impossible azur me soulève emporté...
Pourquoi nous menez-vous si haut, si loin de terre
Et si loin du réel, si haut vers la beauté?

Et là, j'ai cru parfois, quand le clavecin tremble
Et chante, obéissant, l'amour, la vie et l'art,
Qu'au fond des mêmes cieus nos coeurs battaient ensemble
Et que nos yeux pleuraient unis dans un regard.

Hélas! pourquoi faut-il qu'il s'achève, ce charme?
... Quand le soupir final s'éteint, comme un beau jour,
Rien ne reste en mes yeux étonnés, qu'une larme;
Rien qu'un regret sans fin dans mon coeur sans amour.

Jean AICARD.

